



Villes et Pays d'art et d'histoire

laissez-vous **conter**
les souterrains
de Cambrai et du Cambrésis



À Cambrai

Cambrai possède un patrimoine souterrain exceptionnel et pourtant méconnu, riche d'enseignement sur l'histoire et l'évolution de la ville.

Un premier ensemble, constitué de vestiges des anciennes fortifications de la ville, forme une quinzaine de kilomètres de galeries le long des boulevards. Un deuxième ensemble, représentant la grande majorité des souterrains, est composé d'anciennes carrières de craie.



couverture : ancienne porte retirée de la citadelle © Studio Déclic

Entrée de carrière souterraine, Cambrai. © Studio Déclic

Plan de Cambrai au XVII^e siècle. Musée de Cambrai





Château de Selles XIII^e s.

porte Notre-Dame

citadelle XVI^e s.

porte Saint-Ladre

entrée de l'Escoutin

tour des Sottes

porte de Paris

tour du Caudron

tour des Arquets

Vestiges des fortifications

Une partie des souterrains est constituée des vestiges des fortifications qui entouraient la ville jusqu'à la fin du XIX^e siècle et de ses deux forteresses, le château de Selles et la citadelle.

Ville-frontière et par conséquent place forte pendant tout le Moyen-Âge et l'époque moderne, Cambrai est le théâtre de nombreux conflits au fil des siècles. Définitivement française en 1677, sous Louis XIV, elle fait avant cette date partie du Saint-Empire Romain Germanique puis des Pays-Bas espagnols. Dirigée alors par un comte-évêque souverain, Cambrai est disputée par de puissants voisins.

Ce contexte explique l'importance des fortifications et la nécessité de les adapter aux évolutions des techniques de guerre.

À la fin du XIX^e siècle, celles-ci sont considérées comme une entrave au développement urbain. Pour pouvoir s'agrandir et s'ouvrir au commerce, Cambrai obtient l'autorisation de l'État de démanteler ses fortifications en 1892. Les ingénieurs municipaux réalisent alors de considérables travaux. Les murailles sont arasées et les fossés comblés.

Certains vestiges sont conservés en surface, d'autres ouvrages disparaissent sous les fossés et deviennent alors souterrains. Ainsi, sous les habitations, les bâtiments publics, les voies ou les trottoirs, des vestiges se dissimulent à une dizaine de mètres sous terre. Seul le nom des rues évoque parfois le souvenir de ces ouvrages désormais invisibles au regard.

Reddition de la citadelle de Cambrai par Louis XIV, d'après Van der Meulen.
Huile sur cuivre. © Musée de Cambrai

Projet de développement des fortifications de la ville au XVIII^e siècle.
© Musée de Cambrai

Photographie du démantèlement, vers 1895.
© Médiathèque d'Agglomération de Cambrai (M.A.C.)

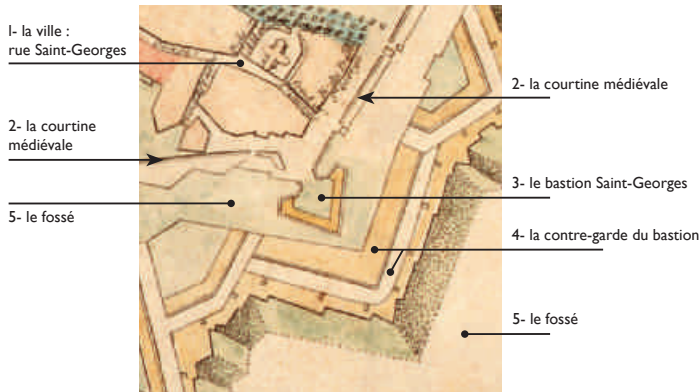


Situés sur le périmètre du tracé des anciennes fortifications, les vestiges se présentent généralement sous la forme de galeries ou de murs de pierre ou de brique, témoins des époques médiévale et moderne. Ils correspondent la plupart du temps aux anciens ouvrages avancés : à partir du XVI^e siècle, les fortifications médiévales sont complétées d'un système défensif dit «en profondeur». Constitué de demi-lunes, de couronnés ou de bastions, il répond au développement de la puissance de feu de l'artillerie. Deux exemples en sont particulièrement bien conservés dans le sous-sol cambrésien.

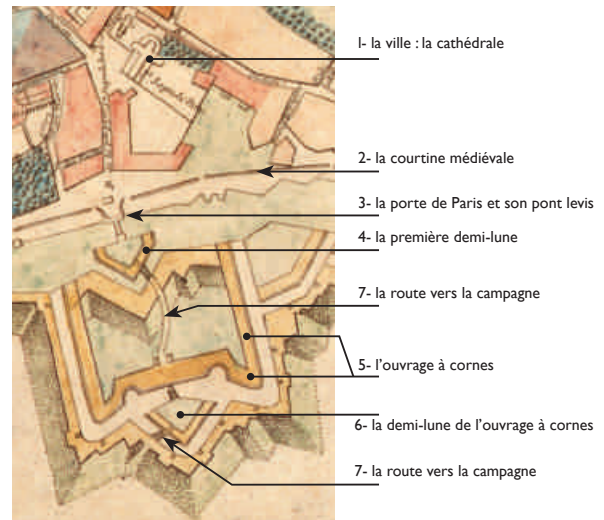


Contregarde du bastion Saint-Georges extrait de l'album *Souvenirs des fortifications* de Gautier-Caluyer. © M.A.C.

Détail d'un plan de la ville du XVIII^e siècle. © M.A.C.



Le bastion Saint-Georges : réalisé entre 1563 et 1567, il remplace une ancienne porte médiévale. Présentant la forme d'une pointe de flèche, les faces du bastion se développent sur une centaine de mètres de long. Dans ses flancs se dissimulent des casemates, pièces où sont placés les canons lors d'un siège. Au XVIII^e siècle, les ingénieurs français renforcent le bastion par une contregarde. Tel un accent circonflexe, les deux branches protègent la pointe du bastion. La galerie conservée, sans embrasure de tir, s'étend sur une centaine de mètres en direction de la porte de Paris, au niveau du boulevard de la Liberté.



L'ouvrage à cornes de la porte de Paris :

Au sud de la ville, Vauban protège la porte médiévale et sa demi-lune par un impressionnant ouvrage. Il consiste en d'énormes murs de brique réparés par de puissantes levées de terre, se terminant par deux demi-bastions. Sous l'ensemble Saint-Luc se trouve la trace de l'un d'entre eux, cela permet de se figurer la distance qui sépare la porte médiévale des ouvrages avancés. On y distingue un mur en brique d'une forme surprenante, qui renferme une longue galerie étroite et aveugle.

Le château de Selles

Au nord-ouest de la ville, le château de Selles, le plus ancien monument conservé de Cambrai, connaît une destinée mouvementée. Édifié au début du XIII^e siècle, il se présente alors sous la forme d'un château-fort à cinq côtés et six tours doté d'un important système défensif. Dans l'épaisseur des murs sont dissimulées des galeries appelées gaines, percées d'embrasures de tirs. Il est intégré au XVI^e siècle aux fortifications urbaines, ses tours et courtines sont alors arasées, la cour du château est emmottée pour créer une terrasse d'artillerie. Au XVIII^e siècle, le Génie installe sur la terrasse un grand hôpital militaire, utilisé jusqu'au XX^e siècle, et réhabilité en 1995 pour abriter le palais de justice. Si de l'extérieur, seule une partie des tours et courtines est encore visible, la quasi-totalité des anciennes galeries existe toujours sous le tribunal.

Dans chaque gaine, dans chaque tour, ont été retrouvés des milliers de graffiti, gravés par les détenus qui y étaient enfermés, le site étant utilisé comme prison dès le XIV^e siècle.

Ces décors connaissent depuis les années 1980 des altérations de natures différentes qui ont nécessité en 2012 une fermeture du site. Leur état de conservation nous rappelle combien le patrimoine est fragile.



Le château de Selles au milieu du XIII^e siècle d'après Nicq-Doutreligne, *L'ancien Cambrai*, 1924. © M.A.C.

Vue actuelle du château. © Ville de Cambrai

La Cène, bas-relief et gravure, archère d'une des tours du château. © Déclic

Vue générale de la gaine du château. © Service Régional de l'Archéologie



Depuis 2014, un programme de recherches pluridisciplinaire est en cours pour comprendre la nature des dégradations, établir un protocole de restauration et faire découvrir le château de Selles et ses graffiti. Une visite virtuelle du château reconstitué en images de synthèses 3D permettra une compréhension globale du site.

La citadelle

À l'est de Cambrai, au point culminant de la cité, subsistent les vestiges de l'autre forteresse de la ville, construite sous Charles Quint au milieu du XVI^e siècle : la citadelle. Conçue par l'ingénieur italien

Donato di Boni, elle adopte les nouveaux principes de l'architecture bastionnée et se présente sous la forme d'un quadrilatère irrégulier renforcé aux angles par quatre bastions. Les fossés, qui ne peuvent bénéficier d'inondations défensives, sont protégés par une galerie inscrite dans l'épaisseur de la muraille. Ce long couloir voûté en plein-cintre, scandé d'embrasures de tirs, dessine le périmètre de la citadelle. Au niveau des bastions, la galerie principale donne accès à des couloirs latéraux en brique, ajoutés aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles pour améliorer la défense du site.

Démantelée à partir de 1892, la citadelle conserve intacte la quasi-totalité du réseau de galeries, devenues souterraines depuis le comblement des fossés. La visite du site permet de comprendre, en filigrane, l'histoire de Cambrai, ville-frontière. Déambuler dans ce labyrinthe de pierre et de brique, long de près de sept kilomètres, interroge aussi l'évolution des pratiques militaires, l'histoire des sièges et l'architecture des fortifications modernes.



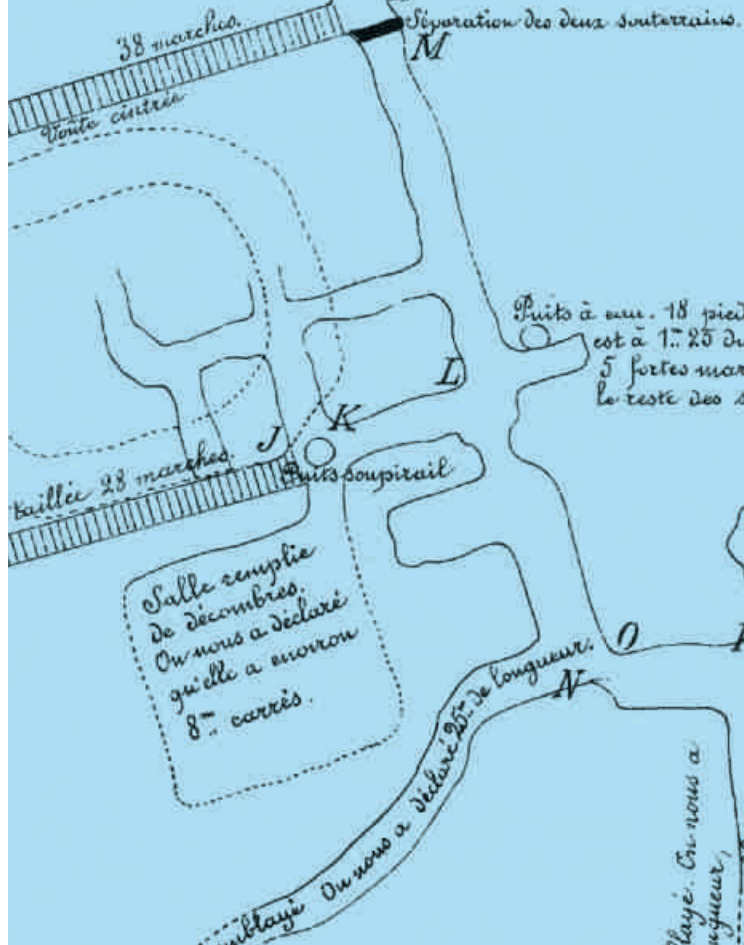
Photographie de la porte royale avant le démantèlement des fortifications, vers 1890. © M.A.C.

Détail du plan en relief de Cambrai reconstitué : la citadelle vers 1700. © Musée de Cambrai

Les souterrains de la citadelle : la galerie principale. © Studio Déclic

Localisation et datation

Le centre-ville de Cambrai est presque entièrement excavé par des anciennes carrières souterraines. Presque 80 sont recensées à ce jour. Une grande majorité des carrières est localisée à l'intérieur du périmètre défini par les anciennes fortifications. Elles sont ainsi présentes dans tous les quartiers du centre-ville excepté le secteur de Cantimpré, trop proche de l'Escaut et marécageux pour permettre l'extraction de la craie. Loin de former un dédale ininterrompu, elles se présentent sous la forme de petites exploitations à usage limité dans l'ancien cœur de ville, et de vastes ouvrages affectant plusieurs hectares dans certains faubourgs. Il est difficile de déterminer avec précision la période d'activité de ces carrières. D'après deux historiens locaux du XIX^e siècle, Eugène Bouly et Adolphe Bruyelle, qui publient en 1847 un ouvrage sur les souterrains de Cambrai, elles remonteraient à la période gallo-romaine. Sans que l'on puisse confirmer ou infirmer cette hypothèse, on sait toutefois que la grande période d'exploitation se situe au Moyen Âge, à partir du XI^e siècle. Cette époque correspond à un développement important de la cité, avec la réalisation de nombreux édifices et notamment la reconstruction des remparts à la fin du XIV^e siècle. La craie que l'on y dégageait était utilisée comme matériau à bâtir, ou pour la réalisation de la chaux quand la pierre était de médiocre qualité. Les risques d'effondrement qu'engendrent de telles cavités conduisent à l'arrêt de l'exploitation des carrières du centre-ville à partir des XVI^e et XVII^e siècles.



Plan d'une carrière de la Grand'Place extrait de l'étude *Les souterrains de Cambrai*. Album de MM. Bouly et Bruyelle, publié par Ernest Delloye. Cambrai, 1847.

Carrière médiévale, place Robert Leroy (ancienne place du marché). © Studio Déclic

Géologie

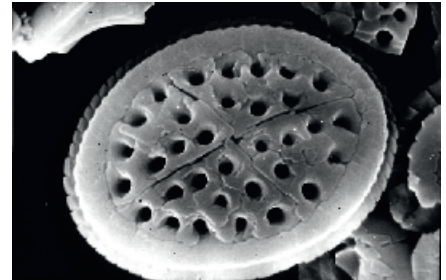
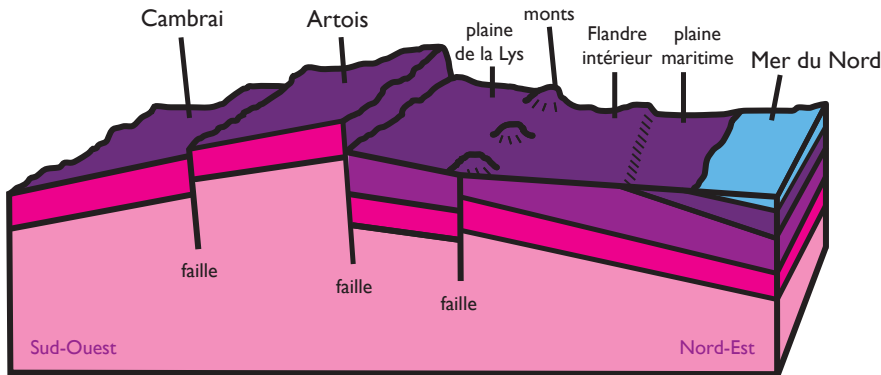
La formation de la craie, roche calcaire, remonte à la dernière époque de l'ère secondaire, le Crétacé, entre 130 et 65 millions d'années. Toute la région est alors envahie par la mer. Pendant près de 35 millions d'années, les sédiments s'accumulent sur le fond marin, formant une épaisseur de craie de plus de 100 mètres sur le socle primaire fortement érodé.

La craie est composée de minuscules disques calcaires, les coccolithes, provenant d'algues marines microscopiques.

À leur mort, les disques sédimentent au fond de la mer, deviennent compacts puis se durcissent jusqu'à devenir une roche cohérente : la craie. Sous le poids des sédiments, le bassin parisien s'affaisse en son centre, prenant la forme d'une cuvette dont l'Artois forme une des crêtes. À la fin de l'ère secondaire, la mer se retire. La collision entre le continent africain et l'Europe provoque le plissement alpin et engendre à l'époque tertiaire des ruptures dans les couches sédimentaires. Le socle régional subit un mou-

vement de bascule. Le nord de la région s'affaisse, il est alors de nouveau inondé. Sur le rivage, sur une ligne Calais, Béthune, Lille, se déposent des sables et de l'argile, comme en témoignent les gisements de grès des secteurs de Solesmes et Bugnicourt. Durant le quaternaire, de 2 millions d'années à aujourd'hui, alternent périodes de glaciation et de réchauffement.

L'observation des roches dans les carrières permet aujourd'hui de comprendre cette histoire géologique.



Vue au microscope électronique d'une coccolithe. © Nadjet Fellah-Gilles

Coupe géologique du département du Nord. © Ville de Cambrai

Photographie d'un fossile de coquillage (noceforatus), carrière de la place Robert Leroy (ancienne place du marché) © Ville de Cambrai

Techniques d'exploitation

Pour exploiter la craie du sous-sol, deux méthodes sont employées : le système d'extraction par catiches et celui par chambres et piliers. Dans la technique par catiches, un puits est creusé depuis la surface. D'environ deux mètres de diamètre, il permet d'arriver au banc de craie, tout en préservant au mieux la couche superficielle. Le carrier élargit alors le puits, dont le diamètre peut mesurer jusqu'à quinze mètres. En coupe, la catiche prend ainsi la forme d'un entonnoir renversé. Les pierres sont dégrossies au fond de la catiche. Les déchets de taille s'y amoncellent, formant un tronc conique qui permet une économie d'effort dans la remontée des pierres taillées.

Ces dernières sont évacuées par le puits d'extraction, grâce à un système de poulies actionnées depuis la surface par un palan ou une roue. Le banc est exploité jusqu'au moment où le carrier atteint la craie grise marneuse ou la nappe phréatique. Quand l'exploitation est achevée, le carrier bouche le puits et creuse à proximité immédiate une nouvelle catiche. Ces cavités successives sont parfois reliées entre elles par une galerie aménagée à leur base. À Cambrai, la plupart des carrières de ce type se situent au niveau de la place Aristide Briand.

La technique par chambres et piliers est plus largement représentée à Cambrai. L'extraction débute également

par la réalisation d'un puits. Quand le banc de craie est atteint, le carrier creuse alors des chambres, tout en conservant des parois intactes qui servent de piliers de soutènement. Les pierres sont remontées en surface par le puits d'extraction. Les déchets de taille sont soit répandus sur le sol afin d'isoler l'ouvrier de l'humidité, soit placés le long des parois afin d'en renforcer les bases. Les plus anciennes carrières creusées en chambres et piliers présentent un plan anarchique, qui suit au hasard le banc de craie. Progressivement, les plans des exploitations deviennent plus réguliers, ce qui garantit une meilleure rentabilité de la carrière.

Schéma d'extraction par catiches

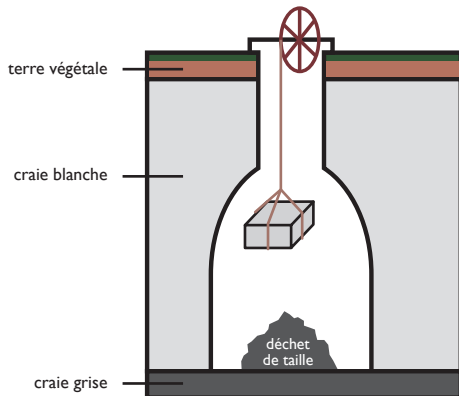
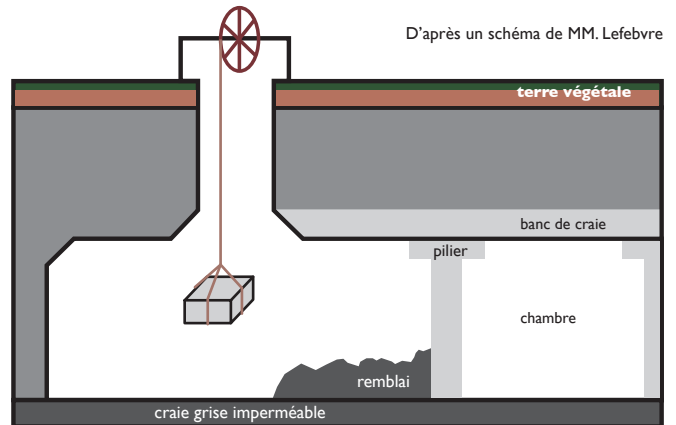


Schéma d'extraction par chambres et piliers



Le métier de carrier

La profession de carrier au Moyen-Âge est méconnue. Elle n'est pas représentée dans les miniatures évoquant les bâtisseurs, contrairement à d'autres corps de métiers comme le maître-maçon ou le tailleur de pierre. Pour atteindre le banc de craie exploitable, le carrier emprunte les puits d'extraction. Pour détacher les blocs de pierre, il utilise les failles présentes dans les couches sédimentaires. Des tasseaux ou coins de bois y sont placés, puis mouillés. L'effet de la dilatation accentue les cassures. À l'aide d'une pioche, d'un pic ordinaire ou d'un pic à long manche appelé rivelaïne, de crochets et de pinces, le bloc est détaché de la paroi. Il est ensuite taillé par un tâcheron qui marque chaque pierre d'un signe distinctif, comme une croix ou des petits traits, qui permet le comptage à la sortie du puits. Les conditions de travail du carrier sont difficiles. Passant sa vie dans l'obscurité, l'humidité et le manque

d'oxygène, les maladies respiratoires sont fréquentes. Des remèdes divers tentent de traiter ces maux. Le médecin Charles-Augustin Vandermonde publie ainsi en 1759 un *Dictionnaire portatif de santé* où il préconise que les carriers portent autour du cou un petit sachet contenant deux gousses d'ail et du camphre. Les risques d'effondrement sont également nombreux, et les carriers s'efforcent constamment de s'en prémunir par la consolidation des carrières. L'une des techniques consiste en la réalisation de hagues et bourrages, constitués de blocs de craie plus ou moins taillés empilés les uns sur les autres jusqu'à leur blocage au ciel de la carrière. La réalisation d'arcs de soutien appareillés de pierre relève de cette même préoccupation. Outre ces aménagements, des graffiti, gravés dans les parois, témoignent des activités humaines dans les carrières.

Puits d'extraction. © Ville de Cambrai

Graffiti sur les piliers ou bancs de craie.
© Claire Glorieux



La fin de l'exploitation et les réutilisations

Si l'exploitation des carrières du centre-ville de Cambrai s'achève au cours des XVI^e et XVII^e siècles, elles ne tombent pas toutes pour autant dans l'oubli. Certaines d'entre-elles sont réutilisées par les Cambrésiens comme second niveau de cave. Pour y accéder plus facilement, des escaliers sont creusés depuis le premier niveau. D'abord taillés dans la roche, ils sont ensuite appareillés et couverts d'une voûte, souvent à redents, en plein-cintre ou en arc brisé. Quelques carrières sont également réutilisées à des fins industrielles. Certaines abritent dès le XVIII^e siècle des brasseries car la température et l'humidité constantes y favorisent la fermentation. Les puits à eau qui y sont aménagés garantissent aussi l'accès à la nappe phréatique et permettent l'approvisionnement en eau, souvent d'une grande pureté.

Ces espaces servent également d'abris au cours des conflits qui marquent l'histoire de Cambrai. Cette vocation s'accroît au XX^e siècle. En effet, dans l'entre-deux-guerres, les carrières sont soigneusement répertoriées, plusieurs sont consolidées grâce à des renforts de brique et sont électrifiées. Certaines sont réunies afin d'offrir un espace plus vaste. Le souci de protection de la population civile pendant la Défense passive a même conduit à la réalisation d'un spectaculaire abri antiaérien à proximité de la chapelle des Jésuites. Ces abris sont connus de la population qui vient s'y réfugier en cas d'alerte et de bombardement. Plusieurs graffiti présents dans les carrières datent ainsi des deux guerres mondiales.

Arches de brique pour transformer la carrière en abri dans le cadre de la Défense passive.
© Ville de Cambrai



Escalier à redents créé après la fin de l'exploitation pour relier la carrière à une cave d'habitation.
© Studio Déclic



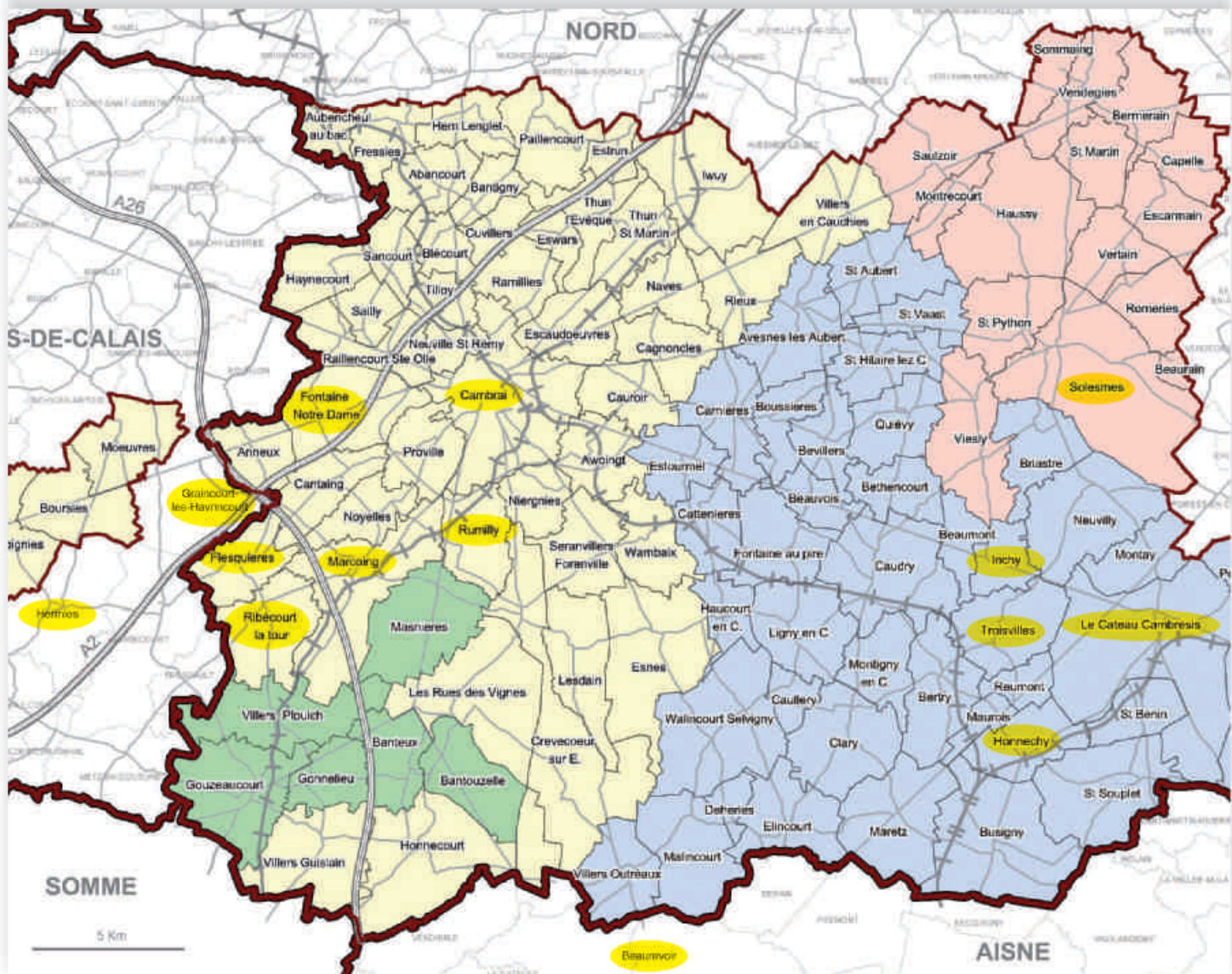


Photographie prise lors d'une visite de carrière par l'artiste Claire Glorieux, en résidence à Cambrai en 2014.

Terre-frontière jusqu'au XVII^e siècle, incessant théâtre de conflits jusqu'à l'époque contemporaine, le Cambrésis est jalonné de vestiges d'anciens sites de défense ou d'abris. S'ajoutent à ces ouvrages de nombreuses carrières, exploitées jusqu'à des époques très récentes. Parcourir le territoire révèle ainsi la richesse d'un patrimoine insoupçonné.

Carte du duché de Cambrai au XVIII^e siècle. M.A.C





À l'exception du Solesmois et de l'extrême est de l'arrondissement où la géologie ne le permet pas, les carrières sont présentes sur tout le territoire. La limite de la craie exploitable se situe au Cateau. Deux carrières y ont néanmoins été exploitées aux entrées de la ville, mais la roche y est de mauvaise qualité, et servait surtout à alimenter les fours à chaux.

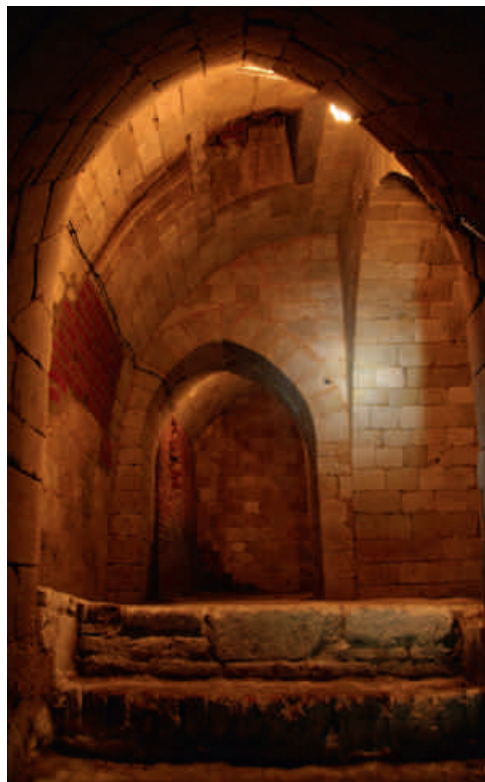
L'ensemble des exploitations du Cambrésis a été mené selon la technique des « chambres et piliers ».

Dans le centre-ville du Cateau, des boves se développent sous les caves et permettent aux habitants de circuler d'une cave à l'autre sans remonter à la surface. Situées entre 5 et 8 m de profondeur, la qualité de leur architecture interpelle.

L'ensemble de la commune d'Inchy est également concerné par la présence de nombreuses boves. À l'origine, ces cavités étaient faites pour disposer d'espaces de stockage au frais. On y pratiquait aussi des activités textiles comme le tissage du lin qui requièrent un taux d'humidité constant.

Dans certaines communes comme Honnechy, Troisvilles ou Beaurvoir, d'anciens châteaux médiévaux, dont il ne reste plus de traces visibles en surface, conservent des structures souterraines exceptionnelles.

Par ailleurs, partout dans l'arrondissement subsistent des traces laissées par la Première Guerre mondiale. Particulièrement, des dizaines de kilomètres de sapes, créées tout au long des quatre années du conflit, sont aujourd'hui en partie conservées.



Escalier d'entrée aux souterrains du château de Troisvilles.
© F.Vélu

Bove entièrement appareillée de pierre blanche, Le Cateau.
© F.Vélu

Des usages successifs

Certains sites évoquent les successions d'occupations des souterrains.

Véritable particularité de la Picardie et de l'Artois, les souterrains-refuges sont très présents dans le Cambrésis. Ces galeries ont été creusées durant les périodes troublées, principalement pendant la guerre de Cent Ans et les guerres franco-espagnoles du XVI^e siècle, par les populations locales désireuses de se procurer un abri. Partant souvent de l'église du village ou de sa proximité immédiate, les ouvrages s'organisent en un ou plusieurs axes relativement linéaires desservant des « cellules », sortes de pièces de taille variée où chaque famille se réfugiait. Ces souterrains-refuges peuvent être plus ou moins complexes en fonction de l'importance de la population à abriter. Certains pouvaient même être équipés de dispositifs de défense.

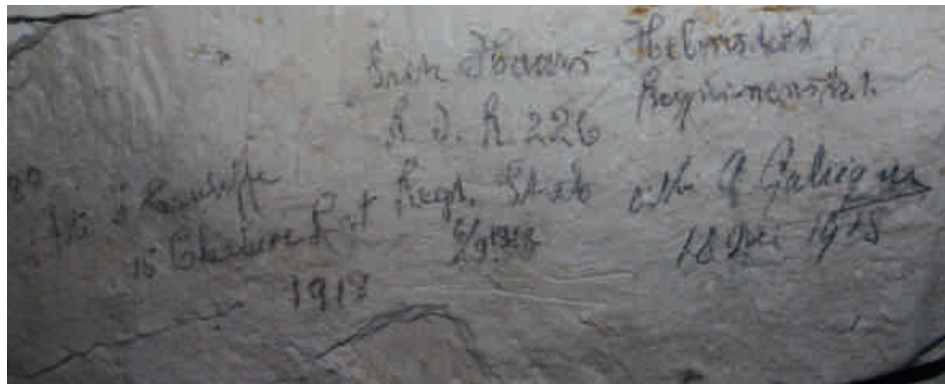
Marcoing et Rumilly sont deux sites particulièrement emblématiques de ces évolutions. Tour à tour carrière et souterrain-refuge, ils font l'objet d'aménagements spécifiques : descente en pente douce, fontaines et auges taillées dans les parois, puits à eau soigneusement appareillés.

Fontaine-Notre-Dame possède un très bel exemple de souterrain-refuge. À proximité de l'église, deux puits permettent de retrouver l'ancienne descente accessible aux animaux. Ce souterrain est organisé tout au long d'un axe unique bordé de nombreuses cellules. Flesquières conserve également plusieurs souterrains-refuges, réutilisés par les différents belligérants pendant la Première Guerre mondiale.

C'est à l'occasion de la construction du canal du Nord que l'ingénieur Salomon s'intéressa aux souterrains d'Hermies en 1913. Il visita alors ce qui semble être le souterrain-refuge le plus grand jamais réalisé. À près de 25 mètres de profondeur, des dizaines de cellules - Salomon en dénombra près de 120 - se répartissent autour de plusieurs axes. Les Allemands et les Anglais en seront les derniers occupants, en alternance pendant la Grande Guerre. Ils ont laissé sur les parois de nombreuses traces de leur passage.



Des inscriptions rappellent l'utilisation des souterrains durant la Grande Guerre, Hermies et Fontaine-Notre-Dame. © FVélu



Graincourt-les-Havrincourt possède un ancien souterrain-refuge dont l'entrée devait se situer sous l'ancienne église détruite pendant la Première Guerre mondiale. Plusieurs rues (couloirs) de ce souterrain sont encore accessibles et desservent de nombreuses cellules. Plus tard, le refuge a été vraisemblablement abandonné, toute une partie a disparu sous les outils des carriers, qui ont agrandi le site en le prolongeant par des galeries d'extraction de pierre blanche.

Enfin, lors de la Grande Guerre, les Allemands ont utilisé le site dans le cadre de la réalisation de la

ligne Hindenburg. Deux bunkers ont servi de central téléphonique et de nombreux vestiges de cette période y sont visibles. Située au cœur des affrontements de 1917 et 1918, la commune présente des dizaines de sapes, conduits souterrains ménagés par les belligérants avant les combats.

À Ribécourt-la-Tour, un vaste ouvrage souterrain mêle une ancienne carrière à un souterrain-refuge, aménagé ensuite par les Anglais durant la Première Guerre mondiale.



Graffiti de la Victoria Cross, plus haute distinction de l'Empire britannique, Ribécourt. © F.Vélu

Carrière de Marcoing, exploitée jusqu'en 1929. © F.Vélu

Conclusion : les souterrains de Cambrai et du Cambrésis aujourd'hui

Aux nombreux souterrains connus s'ajoutent chaque année de nouveaux sites, découverts fortuitement ou lors de campagnes de recensement.

La connaissance des souterrains s'enrichit donc régulièrement, des suivis techniques s'effectuent au quotidien et des études sont en cours sur certains sites par des équipes scientifiques.

Pour valoriser ce patrimoine à part entière, des visites guidées sont organisées régulièrement et des espaces ont été aménagés pour l'accueil des publics.

Ces opérations donnent à voir, à comprendre et à imaginer une autre histoire de Cambrai et du Cambrésis.



Souterrains de la citadelle, bastion. © Studio Délic

Laissez-vous conter Cambrai, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Cambrai et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de Cambrai, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Cambrésiens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Il a conçu cette brochure avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles du Nord - Pas-de-Calais.

Les visites Certains espaces souterrains de Cambrai ont été aménagés et proposent des visites accompagnées par un guide : les souterrains de la citadelle et les anciennes carrières de la place Robert Leroy (ancienne place du marché). Contact : Office de tourisme du Cambrésis, 48 rue de Noyon 59400 Cambrai. T:03 27 78 36 15 - www.tourisme-cambresis.fr

Chaque année, au printemps, le patrimoine souterrain du territoire est mis en valeur lors de l'évènement *Cambrai souterrain*. À cette occasion, ouverture exceptionnelle de nombreux sites, visites libres et guidées. Renseignements et réservations auprès de l'office de tourisme.

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la culture et de la communication, Direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du xx^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité Boulogne-sur-Mer, Lille et Roubaix bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, Lens-Liévin et Saint-Omer, de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

ville de Cambrai



Office de Tourisme
CAMBRESIS



“ Notre Cambrai est composé de deux villes,
le Cambrai extérieur et le Cambrai souterrain, la ville
du dessus et la ville du dessous. ”

Souterrains de Cambrai

Album de M.M. Bouly et Bruyelle, publié par Ernest Delloye. Cambrai, 1847

Carrière médiévale, place Robert Leroy. © Studio Déclic

